

ENVIRONNEMENT

Catastrophe écologique à la Stidia Plage

Mostaganem avec ses 120 km de côtes, qui cherche à développer son secteur touristique, a opté malheureusement pour la destruction d'un coin de son patrimoine naturel. L'histoire retiendra que le village balnéaire de la Stidia n'existera que par son nom et aura disparu à cause des erreurs de nos élus.

Le crime écologique de la Stidia Plage est commis avec préméditation et en connaissance de cause. L'actuelle municipalité a introduit des bulldozers et autres engins d'un entrepreneur pour enterrer le sable doré du rivage de la Stidia par le déversement de tonnes de tuf, et ce pour permettre d'ouvrir une piste.

L'APC de la Stidia a opté pour un rejet des eaux usées sur sa belle plage où vont se déverser des millions de mètres cubes, sachant

bien que ces eaux usées à usage quelconque, provenant tant des égouts domestiques que des activités industrielles, ont des impacts sur les milieux aquatiques mais également sur la santé de l'homme.

Ces eaux vont polluer les eaux de baignade, elles seront donc contaminées par des bactéries, des parasites et toutes sortes de microbes. Qu'en est-il de l'étude de l'impact d'un tel projet, si étude il y a bien sûr ? Les habitants de ce village sont curieux de connaître les



Photo : DR

raisons de l'aval des responsables concernés et là nous citons la ZET, la direction du tourisme, la direction de l'environnement, la direction de la conservation des forêts et la direction de la santé. Certes, la

direction de l'hydraulique promet la réalisation d'une canalisation offshore d'une longueur de 500 mètres, mais est-ce suffisant ? Ce sera donc une vraie calamité que ce rejet des eaux usées en mer,

une pollution à ciel ouvert qui menacera l'être humain, les oiseaux, la faune et la flore et non loin est située la future station de dessalement de l'eau de mer de Merssat El Hadjaj (Port aux poules). La population nous a dit qu'elle a cru que l'Etat allait réaliser ce projet de port de pêche et de plaisance qui fait jaser depuis 1979 et est reporté aux calendes grecques. Finalement, elle sera privée de cette plage, de sa forêt, des poissons et des touristes.

Des citoyens et une association pour la sauvegarde de la nature et de la mer de la Stidia se sont regroupés dans un collectif pour faire entendre leurs voix, rassemblant même des universitaires et des écologistes pour sensibiliser les autorités locales sur les dangers que représente ce projet sur le devenir de cette wilaya.

A. B.

TIZI-OUZOU

«Les enfants de la lune» réclament leurs droits sur terre

Yanis, 9 ans, et sa sœur Sara, 12 ans, sont atteints du xeroderma pigmentosum, également appelé «maladie des enfants de la lune», maladie génétique orpheline grave qui se traduit par une intolérance totale aux UV. Ces deux anges n'ont pas la chance de vivre une vie ordinaire.

Le soleil qui rythme le mode vie des gens, et particulièrement des enfants, est un ennemi permanent et dangereux pour ces chérubins qui n'auront jamais la chance de profiter du bien-être qu'il procure.

S'exposer au soleil est en effet pour ces innocents synonyme de mort certaine du fait qu'ils risquent de développer des cancers qui leur seront fatals. Comme un malheur ne vient jamais seul, Yanis et Sara partagent le destin impitoyable qui s'acharne sur leurs parents dont la situation sociale rajoute à leur drame quotidien : le père est un employé touchant un salaire équivalent au

SNMG alors leur mère est sans emploi. De plus, le père doit s'acquitter mensuellement du remboursement d'un crédit bancaire contracté en appoint à l'aide à l'habitat rural, et payer un médicament inexistant dans les officines algériennes, ramené de France, «le Soriatane», estimé à 6 000 DA. Ce à quoi s'ajoutent une crème solaire de 1 800 DA et les frais de déplacement par taxi aux fins de soins. Et n'était l'aide d'un proche et du village Tirsatine d'Azazga, les malheureux parents auraient été réduits à la mendicité.

Le père et la mère lancent à travers notre journal un véritable SOS en direction des pouvoirs publics et des âmes charitables. Yanis et Sara pleurent en évoquant cette promesse du DAS de Tizi-Ouzou de leur faire aménager une salle couverte avec bassin pour la nage et une balançoire pour profiter de ces plaisirs simples : «Cher monsieur, nous attendons depuis trois ans votre promesse.»

Remerciant au passage la Direction de l'éducation d'avoir mis à la disposition de leurs enfants

des enseignants à domicile, ils interpellent la DSP à laquelle ils rappellent sa promesse. Tout comme ils demandent la levée du remboursement du crédit bancaire vu leur situation, un emploi pour la mère afin de faire face aux dépenses grandissantes de Yanis et Sara qui doivent une partie de leur autonomie à une généreuse bienfaitrice qui leur a fait don des tenues et des lunettes spéciales qui leur permettent de voir la lumière du jour.

Leur appel s'adresse aussi aux bienfaiteurs et aux associations nationales et étrangères, à l'image de cette association française qui organise en été des activités de nuit dans un camp de vacances à ces malades afin de découvrir des plaisirs simples interdits, comme se baigner à la plage, courir... C'est dire la douloureuse condition de ces enfants et de leur famille, laquelle se sent abandonnée si ce n'est l'association de Thala Moussa qui accompagne ces malades dans leur douloureuse aventure humaine.

S. Hammoum

DANS L'ATTENTE D'UNE OPÉRATION DE RELOGEMENT

Les habitants du quartier El Derb d'Oran s'impatientent

«Ils n'ont aucune idée de ce que nous sommes en train de gérer, la colère des gens qui ont trop attendu pour être relogés, c'est la deuxième date qu'on nous donne soi-disant pour être relogés et rien... Le wali a fait des promesses et a pris des engagements vis-à-vis des habitants, on n'en peut plus ! Il suffit d'un rien pour que cela prenne une tournure grave.»

Le ton a été donné, ce mardi, par des membres du comité du quartier ancien El Derb, lors d'un point de presse qui a eu lieu au siège de l'UNAC. En effet, des actions de protestation ayant amené le blocus de la place du 1^{er}-

Novembre le mois d'octobre dernier, ont été suivies depuis des semaines par une autre forme d'occupation avec des pancartes et des photos montrant l'état de délabrement des bâtisses accueillant quelque 870 familles

prioritaires au relogement. Plus grave, face à l'impatience de ces habitants qui se voient aujourd'hui contraints de passer un hiver de plus sous la menace d'un effondrement imminent, la proposition de leur donner des pré-affectations a au contraire attisé leur colère.

Les membres du comité n'y voient là qu'un moyen détourné de les faire patienter, encore plus longtemps, sans compter le fait que, du point de vue juridique, ces

pré-affectations n'auraient aucune valeur. Quant au programme de logements dont les travaux sont censés s'achever dans un délai de 18 mois, c'est encore une chimère, affirment les délégués d'El Derb puisque, sur les sites, rien n'a démarré, ont-ils constaté.

Ainsi, une fois de plus, la question du vieux bâti et du relogement de centaines de familles revient rattraper les autorités locales d'Oran.

Fayçal Moulay

TIPASA

Un repris de justice sème la terreur à Hattatba

La paisible ville de Hattatba, dans la wilaya de Tipaza, située à la croisée des chemins entre Blida, Koléa et Hadjout, est avant tout un lieu commercial dédié à l'agriculture.

Située à 60 km d'Alger et à 15 km de Tipasa, Hattatba dispose du plus grand centre de commerce de gros agricole de la Mitidja. Ses halles accueillent quotidiennement des centaines d'agriculteurs déversant leurs produits agricoles en ce lieu que se disputent les mandataires et grossistes de la région centre du pays. Mais en marge de cette effervescente activité commerciale, il y a des truands, des dealers,

des voyous et des malfamés, qui rançonnent les commerçants et les habitants de la ville, sous la menace de violence et d'armes prohibées. Cette situation d'omerta qui ne dit pas son nom dure depuis plusieurs mois. La police de la ville de Hattatba a été saisie par plusieurs citoyens. C'est la peur au ventre que ces citoyens ont relaté par téléphone et dans des écrits ce qu'ils endurent de la part de la bande de

celui qu'ils appellent «Tyson». Les citoyens ne connaissant pas son nom, le décrivent comme une espèce de géant, balafre, violent et hirsute, qui menace ses victimes à l'aide d'un grand couteau à cran d'arrêt et d'une épée manufacturée, suspendus à son ceinturon.

Un portrait robot de celui qu'on appelait «Tyson» est envoyé à toutes les structures de la police.

C'est grâce à ce signalement que la police de Koléa a intercepté ce truand au niveau d'un arrêt menant vers Fouka.

Lors de son arrestation, ce malfaiteur, C. H., 30 ans, originaire de Blida et y demeurant, était accompagné d'un élément de sa bande, le dénommé R. S., 32 ans, habitant à Hattatba, qui avait en sa possession une certaine quantité de drogue.

Ces deux malfaiteurs, présentés mardi au magistrat instructeur de Koléa, ont été placés sous mandat de dépôt à la prison de Koléa, l'un pour détention d'armes prohibées (un couteau à cran d'arrêt de grande dimension et une épée) et l'autre pour possession de drogue.

Larbi Houari

GUELMA

Deux arrestations et saisie de 500 comprimés de psychotropes

La police judiciaire de la wilaya de Guelma a saisi, cette semaine, plus de 500 comprimés psychotropes, des armes blanches, une bombe lacrymogène et une importante somme d'argent, sur deux individus, âgés de 26 et 29 ans.

Selon la cellule de communication de la Sûreté de wilaya, les suspects ont été interpellés à la cité Ain Defla, sur les hauteurs de Guelma, dans le cadre d'une opération d'envergure de lutte contre les stupéfiants, menée ces derniers mois par les éléments de la police judiciaire.

Notre source précise, par ailleurs, que les prévenus ont été placés en détention provisoire par le magistrat instructeur près le tribunal de Guelma, en attendant les suites de l'enquête.

N. Guergour

COLLO (SKIKDA)

Un attardé mental blesse deux policiers

Un handicapé mental, B. A., 50 ans, a causé des blessures graves à deux policiers en faction à l'agence postale de Collo mardi après-midi. •Un mouvement de panique s'en est suivi, car le dangereux individu a tenté de s'attaquer aux clients faisant la queue devant les guichets. N'était l'intervention d'autres policiers venus en renfort, le bilan aurait été plus lourd. Les deux policiers blessés à l'oreille et à la tête ont été évacués à l'hôpital de Collo. Devant la gravité de ses blessures, l'un des deux policiers a été transféré au CHU de Constantine.

Zaïd Zoheir